

## LIVRET I

# Organisation et gestion de la classe

- |          |   |         |
|----------|---|---------|
| <b>1</b> | Gestion de classe   | page 06 |
| <b>2</b> | Leadership, autorité  | page 22 |
| <b>3</b> | Discipline et gestion des conflits                              | page 42 |
| <b>4</b> | Regroupements, travail en groupes                               | page 60 |
| <b>5</b> | Gestion des classes pléthoriques                                | page 80 |
| <b>6</b> | Organisation de la classe : spatiale,<br>temporelle, matérielle | page 94 |



Fiche 5

# GESTION DES CLASSES PLÉTHORIQUES

---

19

### Classes pléthoriques

Livret thématique	Sous-thèmes	Phases	Activités
<b>Livret thématique I</b> Organisation et gestion de la classe	<b>I.5</b> Gestion des classes pléthoriques	<b>Phase 1</b> Analyse des représentations	2 activités
		<b>Phase 2</b> Analyse des pratiques	3 activités
		<b>Phase 3</b> Conception de nouvelles pratiques	2 activités

« ... Chaque dimension de groupe définit des possibilités de travail. On ne fait pas la même chose avec un petit groupe, un groupe moyen ou un grand groupe en termes d'objectifs, pas plus qu'en termes d'organisation. Dans chaque cas, il faut chercher les solutions et définir les conditions pratiques... »

André De Peretti (1988)

Un enseignant doit tenir compte des effectifs de sa classe et veiller à une organisation et une gestion de celle-ci en lien avec des stratégies adaptées à des effectifs faibles, moyens ou pléthoriques pour instaurer un environnement favorable à l'apprentissage de chaque élève.

Les grands groupes d'élèves nécessitent une attention à la gestion de la discipline et à la prise en compte de chaque élève dans les apprentissages. Une pédagogie des grands groupes peut aider l'enseignant dans sa tâche.

Diagnostic à l'origine de la fiche I.4 Organisation et gestion de la classe : gestion des classes pléthoriques	La quasi-totalité des classes observées sont à effectif élevé
	La conduite des apprentissages subit assez fortement les problèmes de discipline présents dans les grands groupes
	La pédagogie des grands groupes n'est pas suffisamment mise en œuvre

## PHASE 1

# ANALYSE DES REPRÉSENTATIONS

**Démarche du formateur** : faire émerger les représentations des formés sur la gestion des classes pléthoriques

### Activité 1

Consigne :

**Individuellement, observez attentivement les scènes de classe reproduites ci-dessous, repérez les difficultés inhérentes à la gestion de telles classes, et proposez différentes modalités d'organisation et de gestion de chaque classe, de manière à faire bénéficier le maximum d'élèves des enseignements et des apprentissages.**

CM2



CP2



CP2



Ensuite, mise en commun, exploitation collective et synthèse avec le formateur.

## Activité 2

**Démarche du formateur** : présenter à tous les formés dix items relatifs aux grands groupes (voir tableau ci-dessous), puis, à l'issue d'une réflexion individuelle, les faire discuter sur leurs choix.

Consigne :

**Indiquez votre degré d'adhésion (échelle ci-dessous à quatre niveaux) aux affirmations du tableau suivant, en cochant, pour chaque item, dans la case qui vous convient.**

1. Entièrement d'accord
2. Partiellement d'accord
3. Plutôt en désaccord
4. Totalement en désaccord

		1	2	3	4
1	L'effectif des élèves n'a pas de conséquence sur le rôle du maître.				
2	Le travail de groupe est possible, quel que soit le nombre d'élèves.				
3	L'organisation matérielle n'a pas d'importance lorsque l'effectif est trop important.				
4	Il faut faire respecter de façon absolue la règle de la prise de parole de tous.				
5	L'effectif important augmente les problèmes de discipline.				
6	Avec de gros effectifs, il est impossible d'organiser une classe active.				
7	Il faut limiter ses déplacements dans la classe.				
8	Il est indispensable de moduler ses interventions selon que l'on s'adresse au groupe classe, à un sous-groupe, ou à un élève individuellement.				
9	Le grand groupe est un atout, et non un handicap.				
10	Il n'y a de grand groupe que dans la vision du maître.				
11	La soif d'apprendre et l'émulation sont plus fortes dans une classe à larges effectifs.				

*N. B. Cette activité pourra être enrichie avec d'autres affirmations contextualisées.*

## Activité 3

**Démarche du formateur** : proposer la lecture des textes ci-dessous portant sur les classes à effectifs pléthoriques et instaurer un débat entre les formés autour du thème « faut-il une pédagogie spécifique dans les classes à forts effectifs ? Et si oui, laquelle ? »

Consigne :

**Individuellement, analysez les textes suivants, et résumez les idées fortes et les contradictions de chaque texte.**

**Faites, par groupe, la synthèse de vos productions individuelles.**

**Collectivement, confrontez vos points de vue et dites ce que vous pouvez en dégager comme pédagogie des grands groupes.**

(À titre indicatif, vous pouvez utiliser le tableau qui suit les textes.)

### Texte 1

« Le “surnombre” est vu comme étant la source directe ou indirecte d’une certaine dépréciation des conditions d’enseignement-apprentissage dans les situations de grands groupes. A. De Peretti (1987 a et b), se fondant sur la recension critique de nombreuses recherches qui ont étudié le poids du nombre sur les résultats scolaires, a parlé (empruntant l’expression au sociologue L. Boltanski) de “mythe” ou de “fantasme de l’encombrement” pour relativiser, aux yeux des enseignants, l’influence des grands effectifs dans la baisse de la qualité de l’enseignement. Contrairement aux idées reçues, les problèmes seraient plutôt fonction de la combinaison de plusieurs facteurs, dont les conditions et le niveau d’expertise de l’enseignant, les conditions matérielles et pédagogiques de travail, la motivation des apprenants... ne seraient pas des moindres.

La généralisation de l’enseignement collectif, frontal et expéditif, est par ailleurs dénoncée de façon unanime par les acteurs du terrain et les chercheurs. Ces derniers reconnaissent que ce mode d’intervention (qui considère *a priori* que tous les élèves d’une même classe sont identiques – “mythe identitaire”) s’est révélé souvent inadapté aux situations de grands groupes, où l’hétérogénéité des profils d’apprentissage est nécessairement plus marquée.

Une certaine “dramatisation” (perceptible à travers des expressions comme “classes pléthoriques”, “classes surchargées”, “magmas”) est aussi soulignée avec force dans la littérature. Or, cette dramatisation peut avoir un effet stérilisant sur la volonté et la capacité de dépassement de l’enseignant confronté quotidiennement aux grands groupes. » [Dans *Les grands groupes dans l’enseignement*, par **Aliou Dioum**.

<http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/perspectives-documentaires/RP037-2.pdf>

### Texte 2

« L’extension de la scolarité, qui a bénéficié de soutiens coordonnés, a été en fait confrontée à une situation explosive liée à l’élargissement de la base démographique et à une réelle explosion des effectifs, notamment en milieu urbain. Cela s’est traduit par un *faire beaucoup plus avec à peine plus de moyens*. L’approche économique a alors prévalu. Le travail autour des ratios, *pour les améliorer*, a entraîné dans un premier temps une réflexion sur les flux, les locaux et les salaires.

L’équation est presque simple. Pour devenir un bon planificateur gestionnaire, qui sera bien jugé car il améliore les ratios, il faut tout simplement, dans un bâtiment scolaire construit aux meilleurs coûts, faire tenir le nombre d’élèves le plus élevé possible, devant un maître au salaire le plus bas possible par rapport au marché. D’où une utile rationalisation des constructions, une très contestable propension à entasser les élèves jusqu’aux limites du possible et un désastreux désintérêt de la pédagogie et des résultats obtenus, qui, combinés, donnent une image raccourcie des contradictions contenues dans le modèle économique. » [Dans *L’enseignement de base en Afrique noire : pédagogie de grands groupes et formation des maîtres*, par **Philippe Renard**.

<http://www.faitesladifference.org/akkari/documents/TexteRenard.pdf>

### Texte 3

« Dans l'ensemble, l'effet de la taille de la classe sur la qualité de l'éducation semble plutôt modeste. Une analyse des données PASEC sur les stratégies d'enseignement suggère une explication possible à ce résultat : il semble que, dans la plupart des pays analysés, les enseignants tendent à pratiquer l'enseignement dit "frontal" et qu'ils n'adoptent pas d'approches pédagogiques plus participatives, même lorsque la taille de la classe est réduite. Cette remarque renvoie à la question de la formation des enseignants. Si l'on réduit la taille des classes sans former simultanément les enseignants à un nouveau style d'enseignement, aucun effet significatif, sur la qualité de l'éducation, ne peut être escompté. »

[Dans *Impact des effectifs pléthoriques sur l'encadrement pédagogique des élèves au Cameroun*,

par **Gisèle NGO KOPLA ATANGA**.

[http://www.memoireonline.com/10/12/6409/m\\_Impact-des-effectifs-plethoriques-sur-l-encadrement-pedagogique-des-eleves-au-Cameroun0.html](http://www.memoireonline.com/10/12/6409/m_Impact-des-effectifs-plethoriques-sur-l-encadrement-pedagogique-des-eleves-au-Cameroun0.html)]

### Texte 4

« Il est heureux que l'Afrique elle-même mette la main à la pâte pour trouver les solutions permettant de minorer les difficultés infrastructurelles et conceptuelles de l'enseignement. Or, certains courants pédagogiques élaborés en Europe et en Amérique du Nord assurent qu'il faut recourir à l'individualisation de la formation, processus d'organisation de la formation visant la mise en œuvre d'une démarche personnalisée, qui se définit comme *un ensemble de démarches méthodologiques qui s'appliquent à la conception de systèmes d'actions et de dispositifs de formation pour atteindre efficacement l'objectif fixé. Cette méthodologie " désigne la possibilité pour des apprenants, à partir d'un dispositif de positionnement à l'entrée, d'effectuer des parcours d'apprentissage différents selon leurs besoins et leurs objectifs personnels*".

L'apprenant se voit ainsi proposer un environnement et un contexte de formation (outils, contenu, mode d'apprentissage, calendrier...) qui s'adaptent à son niveau, ses besoins, ses préférences, et lui permettent de progresser à son rythme. Toutes ces théories, savamment élaborées et conçues pour un contexte donné, peinent à se concrétiser dans d'autres environnements totalement différents. Il y a donc une interpellation pour les concepteurs africains, qui doivent tenir compte de l'environnement réel de leurs apprenants. »

[D'après <http://cursus.edu/article/18303/individualisation-formation-effectifs-plethoriques-mariage-difficile/#>. VoEEtzbSnIU]

### Texte 5

« Si l'on s'en tient uniquement aux expressions employées pour désigner les grands groupes : "classes pléthoriques", "classes surchargées", "classes à effectifs élevés", on peut dire que le nombre d'élèves constitue le principal critère définitionnel retenu. Pourtant, d'autres éléments doivent être pris en compte, notamment les moyens matériels, la formation des enseignants, la motivation des élèves, l'adéquation des outils méthodologiques... Face à cette inadéquation, seules des solutions propres à chaque contexte particulier constituent la voie de survie pour l'école. » [Dans *Problématique des grands groupes et didactique du français au Cameroun*, par **David Ngamassu**. <http://corela.revues.org/503>]

	Arguments en faveur du travail de groupe dans une classe pléthorique	Arguments en défaveur du travail de groupe dans une classe pléthorique	Arguments neutres vis-à-vis du travail de groupe dans une classe pléthorique	Autres observations
Auteur 1				
Auteur 2				
Auteur 3				
Auteur 4				
Auteur 5				

## PHASE 2

# ANALYSE DES PRATIQUES

### Activité 1

**Démarche du formateur** : faire analyser le compte-rendu ci-dessous d'un atelier sur les pratiques proposées par 15 enseignants d'un groupe Freinet (2010, ICEM)

**Analysez, en groupes, les propositions du pédagogue Célestin Freinet et montrez comment vous pouvez exploiter ces pratiques pour la gestion de classes pléthoriques dans votre pays. Mettez en commun vos propositions et faites-en une synthèse.**

Ensuite, exploitation collective et synthèse avec le formateur.

« *La pédagogie des grands groupes dans une classe Freinet* ».

« *Subdiviser pour mieux contrôler* ». Responsabilité, autonomie, solidarité.

#### Constitution des groupes

Le grand groupe d'enfants (de 55 à 120) est partagé en petits groupes hétérogènes de 6 à 9 enfants. Pour une bonne dynamique du travail coopératif dans chaque groupe, on recherche la mixité garçons/filles et des niveaux scolaires variés, et on fait attention de ne pas mettre ensemble des fratries ou des enfants qui auraient des conflits entre eux. Si un enfant a du mal, on lui associe un tuteur pour l'aider.

#### Où travaillent les groupes ?

80 % du temps de classe se passe en travail individuel en petits groupes (20 % en collectif).

Pendant ces temps, le maître est dans la classe avec deux groupes (moins de 20 enfants), et les autres travaillent à l'extérieur, réunis sous un arbre autour d'une ardoise géante (planche de contreplaqué de 60 cm x 45 cm). Il n'y a pas de bruit, puisque c'est le règlement. Le chef du groupe en est garant. Dans la classe, les tables sont installées en îlots, perpendiculaires aux tableaux (qui se font face sur deux murs opposés). Les enfants d'un groupe s'assoient autour d'un îlot.

#### Activités dans les groupes

Le maître distribue une consigne précise aux groupes en fonction de la notion du programme travaillée. Ainsi, les enfants savent ce qu'ils ont à faire. Ils travaillent sur leur ardoise individuelle, mettent en commun dans le petit groupe sur l'ardoise géante, puis, lors de la mise en commun de la classe, la réponse est écrite au tableau. Enfin, les enfants recopient sur leur cahier ce qu'ils doivent retenir.

#### Rôle des enfants dans les groupes – Responsabilités

Dans chaque groupe, il y a un responsable du matériel, un secrétaire, un porte-parole et un chef. Ces tâches « tournent » pour responsabiliser tous les élèves. Le chef est élu lors d'une assemblée.

Parfois, il y a un enfant tuteur d'un autre, en difficulté, pour l'aider en classe ou dans son travail à la maison. Il doit rendre compte du travail au maître.

#### Rôle du maître

Le maître donne les consignes de travail, coordonne les mises en commun, conseille, encourage, donne des compléments. Il peut régler certains conflits, et évalue le travail des enfants.

#### Prises de décisions

Tous les 15 jours, il y a une réunion des responsables de groupes avec le maître. Elle se passe pendant une



récréation et dure 20 minutes. On identifie et on tente de résoudre les problèmes de fonctionnement qui se posent dans chaque groupe. Les enfants apprennent la prise de parole et la responsabilité.

#### Évaluation

Afin de réguler le travail des groupes, le maître organise des évaluations pronostiques (avant), formatives (en cours de travail) ou sommatives (à la fin). Elles sont, selon les moments, collectives ou individuelles, et il y a de l'auto-évaluation.

#### Des activités d'expression

La classe a des correspondances scolaires, avec des classes locales ou de France. Les enfants posent des questions, répondent aux questions reçues, dessinent ou envoient de petits objets.

#### **Les difficultés**

Il n'y a pas assez de matériel : tables, livres...

#### **Des avancées**

En ville, les ouvriers, artisans adultes, qui n'ont pas été scolarisés, suivent des cours du soir à larges effectifs (payants). Les cours sont donnés par des étudiants ou des ONG.

#### **Ce que la pédagogie Freinet a apporté**

Des principes : donner le pouvoir aux enfants, respecter les droits des enfants... Le savoir n'appartient pas au maître. Il ne faut pas organiser la discipline, mais le travail.

Depuis qu'il travaille avec cette organisation, l'enseignant peut observer que les enfants n'ont pas tous les mêmes problèmes, et, de plus en plus, il peut différencier sa pédagogie.

## **Activité 2**

Consigne :

**En groupes, analysez et discutez les propositions d'Aliou Dioum (ENS, Dakar, 1996), et montrez comment vous pouvez les mettre en œuvre dans les classes.**

**Puis, confrontez collectivement vos différentes productions pour en faire la synthèse avec le formateur.**

Pour Aliou Dioum, aujourd'hui, on peut parler d'un modèle théorique de la pédagogie des « grands groupes », qui repose sur quatre principes théoriques de base :

1. « la richesse potentielle de tout grand groupe ;
2. *l'organisation (nécessaire, mais non suffisante pour faire jouer le potentiel de richesse) ;*
3. *la variété requise (des stratégies d'enseignement-apprentissage et des modes d'évaluation) ;*
4. *l'entraide (entre élèves, pour notamment soutenir les apprenants en difficulté et stimuler une saine émulation en classe). »*

[Dioum, *Les grands groupes dans l'enseignement*. <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/perspectives-documentaires/RP037-2.pdf>]

## Activité 3

Consignes :

**En groupes :**

- 1. Analysez la pratique mise en œuvre à partir de la liste des observations ci-dessous faites dans une classe au cours de la Recherche OPERA (ou d'une vidéo d'une classe avec la méthode interrogative).**
- 2. Proposez les remédiations qui vous sembleraient indispensables à mettre en œuvre dans une classe avec un effectif pléthorique.**
- 3. Quelles sont cependant les difficultés spécifiques à ce type de classe dont il convient de tenir compte ?**

**Puis confrontez collectivement les différentes productions pour en faire la synthèse avec le formateur.**

Contexte de l'observation OPERA :

École : zone urbaine ; Enseignant : un maître ayant deux ans d'ancienneté ; Classe : CP2

Nombre total d'élèves : 95, dont 53 garçons et 42 filles ; nombre de redoublants : 4

Aménagement de la classe : disposition tables-bancs de manière classique par rangées

Séance/activité : calcul ; Objectif de la séance donné par l'enseignant : l'enfant doit pouvoir disposer une opération de multiplication à la verticale et effectuer un calcul sans retenue

- 1 La disposition des tables est restée traditionnelle du début à la fin de la leçon. À aucun moment un travail de groupe n'a été évoqué, alors que cela était possible au regard du contenu de la leçon.
- 2 Le Maître mène la leçon par question/réponse
- 3 Il n'y a pas eu de travaux de groupe ni de mise en œuvre d'une pédagogie des grands groupes.
- 4 Il n'a pas mis en interaction des élèves entre eux (échanger sur les résultats, demander à celui qui a trouvé d'expliquer à un camarade sa démarche, ou à un autre de critiquer la production de son camarade...).
- 5 Les observateurs n'ont pas relevé qu'il se déplaçait entre les rangées d'élèves.
- 6 Un élève, « Karim », a été interrogé à 16 reprises par le maître.
- 7 C'est toujours l'enseignant qui évalue. Il n'a jamais demandé à un élève d'apprécier le résultat de son camarade, sa démarche.
- 8 Le maître n'arrivait pas à tenir la classe, elle était bruyante. Il a rappelé à l'ordre les élèves à 14 reprises.
- 9 Le maître a ramené à la tâche des élèves qui ne suivaient plus à 2 reprises.
- 10 Le maître a encouragé ceux qui trouvaient les bons résultats à 11 reprises.
- 11 Le maître a démarré l'activité brutalement et l'a terminée de la même façon.

## PHASE 3

# CONCEPTION DE NOUVELLES PRATIQUES RÉINVESTISSEMENT PROFESSIONNEL

### Activité 1

Objectif : construire une séquence de leçon dans une classe à effectif pléthorique en privilégiant des formes de regroupement favorisant les interactions élève-élève.

Consigne :

**Par petits groupes, construisez une séquence pédagogique mettant en œuvre la gestion efficace d'une classe à effectif pléthorique, en tenant compte des caractéristiques liées au genre et à l'inclusion. La séquence porte sur des acquisitions nouvelles en calcul et en éveil au CP2 (75 élèves, dont 40 filles et 35 garçons) et/ou au CM2 (80 élèves, dont 45 garçons et 35 filles). Vous pouvez vous servir du tableau ci-dessous comportant trois colonnes.**

- 1. La colonne 1 contient les étapes de la leçon d'éveil selon les normes d'une préparation pédagogique.**
- 2. La colonne 2 indique à chaque étape les éléments liés à la gestion des effectifs.**
- 3. La colonne 3 alerte sur les points de vigilance à observer pendant le déroulement de la séquence pédagogique.**

La colonne 1 Préparation pédagogique et didactique indique les aspects de la préparation de la séance selon les normes, critères et règles.

La colonne 2 indique les dimensions relatives à la gestion des grands groupes dont il doit être tenu compte à chacune des étapes de la séance.

La colonne 3 points de vigilance indique de repères utiles à l'enseignant, notamment pour le tenir en alerte sur les correspondances entre l'activité et les aspects liés à la gestion des grands groupes.

1 Contenus	2 Éléments liés au travail de groupe	3 Points de vigilance
Étape 1	Quels sont les éléments du travail des élèves lié à la gestion des effectifs à mettre en lien avec cette étape ?	
Étape 2 Nouvelles notions et apprentissages	Quels sont les éléments du travail des élèves lié à la gestion des effectifs à mettre en lien avec cette étape ?	
Étape n...	Quels sont les éléments du travail des élèves lié à la gestion des effectifs à mettre en lien avec cette étape ?	

## Activité 2

Consigne :

**Construisez une séquence pédagogique sur un niveau et un thème de votre choix, en ayant pour préoccupation la gestion efficace d'une classe à effectif pléthorique (pédagogie des grands groupes).**

La fiche, qui comprend les différentes parties d'une fiche de préparation ordinaire, porte sur une leçon faisant l'objet de nouvelles acquisitions.

Montrer très clairement :

Les éléments liés à la préparation pédagogique et didactique de la séance selon les normes, critères et règles.

Les aspects liés à la gestion des grands groupes dont il doit être tenu compte à chacune des étapes de la séance.

Les points de vigilance ou les repères utiles à l'enseignant, notamment pour le tenir en alerte sur les correspondances entre l'activité et les aspects liés à la gestion des grands groupes.

Vous pouvez vous appuyer sur la lecture des propositions du texte suivant.

*Apports théoriques sur des pistes possibles (P. Renard) :*

« Désacraliser les programmes et se libérer du carcan du temps. Pour développer un esprit de liberté en respectant l'esprit des programmes, il est souvent utile de désacraliser les programmes pour retenir les objectifs à atteindre. Pour De Peretti, la défense du niveau ou des contenus fait souvent partie de comportements corporatifs pour se protéger de tout effort de modernisation. Il suggère de retenir, dans les situations particulières des grands groupes et du sous-équipement, la notion de points d'appui "assurant les progressions successives d'un groupe d'apprenants" (De Peretti, 1987). Ce qui est le plus important, c'est la mise en interaction des apprenants. Un groupe a une richesse potentielle d'autant plus grande qu'il est important. Mais cette richesse ne peut s'exprimer dans des situations de face à face. Il faut donc multiplier les situations d'interface avec des groupes réduits. Le groupe de base peut être constitué de deux personnes. En apprentissage linguistique, l'un questionne sur un thème et l'autre lui répond, avec échange périodique des rôles. À partir d'un document de base, un manuel par exemple, ou un document ayant fait l'objet d'un tirage, un groupe de deux, trois ou quatre travaille sur le document et prépare les réponses que l'un d'eux sera chargé d'exprimer. La phase "petit groupe" est généralement limitée à 4 à 6 minutes pour un exercice. Ces pratiques de travail ont leur place dans des classes à effectifs limités.

Dans les grands groupes, pour ne pas allonger les temps de restitution et de construction d'une synthèse en plusieurs étapes, avec usage de l'écrit, il est nécessaire de re-calibrer les groupes de base semi-permanents à 10/12 pour ne pas alourdir la procédure, quitte, dans certains cas, à les re-décomposer en petits groupes. Le maniement des groupes est lié aux possibilités matérielles offertes par la classe (espace, mobilier mobile, disponibilités documentaires), mais aussi à une maîtrise du temps qui doit se libérer du carcan des horaires impératifs. La gestion d'un thème, en mobilisant les ressources des groupes décomposés en plusieurs niveaux, prend bien sûr beaucoup plus de temps. Des séquences d'une demi-heure étant trop courtes pour aboutir, il est nécessaire de regrouper ces approches, dans des séquences d'une heure et plus, une ou deux fois par semaine.

Faire évoluer les rôles dans les groupes à l'intérieur d'un groupe déjà important (6 à 10, ou même 20). On assiste fréquemment à l'émergence de leaders qui monopolisent les rôles de représentation.

Pour opérer un brassage qui permette l'expression régulière de tous les élèves, on peut choisir de modifier

fréquemment la composition des groupes. Prenons l'exemple enseigné au Mali pour former les maîtres. Au début de l'exercice, le professeur donne des consignes de travail aux élèves répartis en groupes. Au préalable, chaque élève de chaque groupe s'attribue un numéro (de 1 à 10 dans l'exemple type d'une classe divisée en six groupes de dix élèves). Après l'exercice, les sous-groupes se reconstituent selon un assemblage numérique que l'on peut faire varier. Ainsi, les nouveaux sous-groupes peuvent réunir les 1 et 2, les 3 et 4... (Bachelard, 1996). L'intérêt déclaré de cette mobilité dans les groupes permet :

- d'accroître l'intercommunication (circulation de l'information de sous-groupe en sous-groupe) et l'implication des membres des sous-groupes ;
- d'accroître la souplesse nécessaire à la progression du travail en sous-groupes ;
- de faire l'économie d'une séance plénière.

Cette démarche, qui veut privilégier le principe d'égalité des chances de chaque élève à accéder à un type d'information ou à un rôle, peut se révéler difficile à gérer, et être finalement peu productive. De Peretti préconise, pour relayer l'action du maître, l'utilisation d'élèves pilotes susceptibles de s'identifier fortement avec l'enseignant, et capables, par la suite, de soutenir et de relancer ses interventions et la diversité de ses impulsions pédagogiques. Le professeur peut réunir, à certains moments, ces élèves pilotes, qu'il aura su détecter en raison de leur activité productrice au bénéfice de la vie du grand groupe. Il peut veiller à leur répartition judicieuse entre les différents petits groupes (De Peretti, 1987). Cette démarche d'entraide pédagogique, qui vise à établir des relais dans la classe, avec de bons élèves, ou souvent des élèves plus avancés ou plus expérimentés, est une pratique ancienne que l'on trouve dans les écoles mutualistes du XIXe siècle. Cette tradition est aussi très présente dans les systèmes de transmission de savoirs africains.

Dans le secteur de l'apprentissage, c'est le plus âgé, ou, plus précisément, celui qui est le plus avancé en apprentissage, qui a l'autorité pour transmettre. Le maître d'apprentissage, qui reste toujours l'autorité de référence, délègue son autorité en précisant la hiérarchie à respecter. Ces rappels nous semblent essentiels pour souligner que les jeux trop fréquents de permutation des élèves, notamment par assemblage aléatoire de numéros (les 2 et les 7 forment un groupe...), sont par nature déstructurants.

Le maître, face à un grand groupe-classe, a intérêt à ne pas modifier trop fréquemment les groupes. Il est utile d'établir un certain dosage, avec, dans chaque groupe, un ou plusieurs élèves pouvant jouer un rôle de relais, spontanément ou dans un cadre coordonné par le maître. Le groupe ne doit pas être dispersé dans des classes où la mobilité est problématique. Ainsi, l'ensemble des groupes peut être mobilisé pour un type d'exercice, sans que leur constitution provoque du remue-ménage et du désordre. Le maître garde toujours des temps plus ou moins longs de face à face avec ses élèves, en utilisant les techniques classiques. Le passage à une pédagogie déliée, qui mobilise individuellement les élèves en les associant à d'autres élèves, permet d'enrichir la nature des exercices. Si la classe regroupe des élèves de niveau cours moyen, ayant des références de la vie scolaire et pouvant faire preuve d'autonomie, le fonctionnement des groupes et des sous-groupes peut être efficace. Mais il faut bien prendre en compte la situation des grands groupes de débutants, qui ont besoin d'une attention soutenue, et aussi d'affection pour s'adapter et se situer dans un monde nouveau. Avec un groupe classe limité, le maître peut offrir une aide individualisée, notamment pour ceux qui rencontrent des difficultés. Avec un grand groupe qui découvre l'apprentissage de la lecture, les élèves ont les mêmes besoins. Dans ce contexte, le passage au travail en groupe a peu de signification, et il est difficile à organiser, car les relais élèves pilotes ne sont ni nombreux ni facilement mobilisables, notamment dans une classe à un niveau. »

Ce qu'il faut retenir de la fiche 1.4 Organisation et gestion de la classe : gestion des classes pléthoriques	Le renforcement en pédagogie des grands groupes pour la prise en charge des classes à grands effectifs
	La gestion des grands groupes dans l'intérêt et l'engagement dans la tâche de tous les élèves

Pour aller plus loin :

**KONSEBO, P. M. et SYLLA, S.** (2015). Pédagogie des grands groupes Module d'autoformation pour les formateurs de formateurs du Burkina Faso. UNESCO/Coopération internationale Principauté de Monaco. <http://unescoafrika.org/formateursbkg/docs/module%20pgg.pdf>

Université de Montréal. Centre d'études et de formation en enseignement supérieur. Bulletin CEFES n° 8, 2003. Enseigner à de grands groupes. Un défi à relever. <http://www.cefes.umontreal.ca/ressources/bulletins/BulletinCEFESno8.pdf>

Pratiques de pédagogie différenciée à l'école primaire (ressource 3764). [http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:SF4DuGaj0Mgj:www.enseignement.be/download.php%3Fdo\\_id%3D3764%26+&cd=4&hl=fr&ct=clnk&gl=sn](http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:SF4DuGaj0Mgj:www.enseignement.be/download.php%3Fdo_id%3D3764%26+&cd=4&hl=fr&ct=clnk&gl=sn)

## BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

- **CIEP. Biblioflash.** *La pédagogie des grands groupes.* <http://www.ciep.fr/sites/default/files/migration/biblio-flash/docs/biblio-flash-pedagogie-grands-groupes.pdf>
- **De Peretti, A.** (1988), *Les grands groupes et la pédagogie.* Dialogues et Cultures n° 30. Paris
- **Dioum, A.** *Les grands groupes dans l'enseignement.* <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/perspectives-documentaires/RP037-2.pdf>
- **ENS JPI,** 1995, Vali et coll. *Quelles innovations face aux grands groupes ?* <http://fastef.ucad.sn/articles/ndiaye/ndiaye10.pdf>
- **Meirieu. P.,** *Les écoles sont souvent des espaces fourre-tout construites à la va-vite.* <http://www.meirieu.com/ARTICLES/>
- **Médioni M.-A.** (2004), Centre de langues, Université de Lyon 2, Cahiers pédagogiques
- **NEO.SNUIPP.FR** (non daté). *La gestion de la classe.* <http://neo.snuipp.fr/la-gestion-de-la-classe>, 91
- **Renard, P.** (2003), *L'enseignement de base en Afrique noire : pédagogie de grands groupes et formation des maîtres,* Université de Mons, Belgique. <http://www.faitesladifference.org/akkari/documents/TexteRenard.pdf>
- **Rey, B.** (2002), *Faire la classe à l'école élémentaire.* 3e édition. Paris : ESF
- **RIDEF.** *La pédagogie des grands groupes.* <http://www.ridef-nantes.org/fr/node/594>

